Après Harvey : cyclones et perturbation climatique globale

Il est paradoxal de constater que le président américain le plus climato-sceptique doive apporter le soutien de son gouvernement et de la nation américaine toute entière aux Texans victimes de Harvey, un cyclone de catégorie 5 (sur 5 dans l'échelle de Saffir-Simpson, échelle des cyclones). Or il est clair que nous devons redouter à l'avenir des phénomènes de cette nature de plus en plus puissants avec le réchauffement planétaire.

Par exemple, savez-vous qu'Enawo, cyclone de catégorie 5 également, a dévasté Madagascar il y a quelques mois ? plus de 50 morts, 300000 sans-abri. Il succédait à Gafilo en 2004, même catégorie (895 hPa au plus profond de son œil), a fait 363 morts (dont 112 sur un navire) et 200000 sans-abri ? Et dans les deux cas, la vanille dévastée, source de prospérité dans cette région du nord-est de la Grande Terre ?

Par exemple, un super-typhon a dévasté les côtes philippines, en novembre 2013, Haiyan, 858 hPa en son centre, des vents à plus de 300 km/h, 8000 morts et disparus, Pam en 2015 à Vanuatu, 18 morts et 168000 sans-abri, Meranti en septembre 2016, encore plus puissant qu'Haiyan, au nord des Philippines, à Taïwan, et en Chine méridionale.

Par exemple, une écrivaine-réalisatrice-militante canadienne, Naomi Klein, rappelait que Harvey ne surgissait pas "out of the blue" (ne sortait pas de nulle part). Harvey succède à Katrina en 2005 dans les mêmes parages. Elle rappelait que chaque centimètre d'élévation du niveau des océans porterait désormais ce type de tempêtes en des zones jusqu'alors épargnées. Elle rappelait que chaque degré de réchauffement des eaux renforcerait la violence des tempêtes comme Harvey. Elle prédisait que les événements climatiques "sans précédent" allaient désormais se multiplier. Que les simples mots "sans précédent", ou "imprévisible", n'avaient plus aucun sens. Bien entendu, que l'imprévisible était désormais programmé. Forte de sa notoriété, elle alignait ainsi les éléments factuels, vérifiables, incontestables, et terrifiants. Elle énonçait simplement que tous les présentateurs qui omettaient ces éléments faisaient un choix politique : le choix de les omettre.

Chacun, doté d'une connexion Internet, peut avoir accès à ce qu'elle dit. Tous les journalistes, en leur blogosphère, tous les citoyens, tous les internautes, toute la cohorte des marcheurs, des suiveurs de Trump ou de Macron, tous peuvent lire ces lignes, et d'autres. Dans les sociétés occidentales, la liberté d'expression est la règle. Personne n'a le pouvoir, ni même la volonté, de faire taire Naomi Klein. On sait. Mais alors pourquoi, vous, journalistes ne le dites-vous pas à ceux qui n'ont pas accès à Internet ? Ou à ceux qui ne font pas ce lien ? Pourquoi taire cette réalité que nous vivons des cyclones de plus en plus intenses ?

Dr Bruno Bourgeon, président d'AID, aid97400.lautre.net/spip.php?article1291